



ROYAL BAKING POWDER

Absolument pure. Prendre toute avec la crème de tartre de même pur.

La grève de Colon.

Colon, Colombie, 27 janvier. par voie de Galveston, Texas—En conséquence de la grève des ouvriers de Colon la gare aux marchandises est transformée en une véritable caserne ou les flâneurs et les vagabonds de la ville dorment dans des wagons et sont nourris par les navires.

La bûche est gardée par des troupes et personne n'en peut sortir. De dangereux vols ont été commis par d'autres individus que les grévistes.

Les grévistes montrent une détermination obstinée. Quelques-uns sont parus pour le Costa-Rica plutôt que d'accepter les anciens prix.

Le public en général est en faveur des grévistes. Ceux-ci sont plus obstinés que jamais depuis qu'ils ont appris que trente cents par heure sont payés pour un travail semblable au leur.

Les directeurs de la compagnie de chemin de fer hésitent beaucoup à payer les ouvriers sur la base de l'or, car ils prévoient de nouvelles grèves à chaque hausse du taux du change.

SUICIDE.

St-Louis, Missouri, 27 janvier—Arthur Brown, qui était employé chez un fabricant de gants de St-Louis, s'est coupé la gorge aujourd'hui et s'est jeté ensuite d'une fenêtre du cinquième étage. Il est mort peu de temps après. On ne sait pas à quoi attribuer cette funeste détermination.

Mardi dernier Brown, dont le père, Truman Brown, est fabricant de gants à Gloversville, N. Y., avait épousé une jeune personne de cette ville.

Vente prochaine du champ de courses de Lexington.

Lexington, Kentucky, 27 janvier—Charles Green, de St-Louis, qui a une hypothèque d'environ \$50,000 sur le champ de courses de la Kentucky Association, le plus ancien champ de courses des Etats-Unis, va en commencer d'ici quelques jours la division en lots pour bâtir. Tous les chevaux devront être partis avant le 1er mars. Il y aura plus de courses à Lexington.

Mort bizarre.

Detroit, Michigan, 27 janvier—Boderick MacKenzie, un vieillard vivant seul à Windsor, est mort hier à la veille de son départ pour l'Ecosse. D'après les témoignages il avait reçu quelques personnes femmes et sa fille, qui résident à Detroit, l'ont trouvé inanimé, avec les poches de ses vêtements retournées. Le vieillard est mort sans avoir repris ses sens.

Perte d'un chaland. Cinq victimes.

South Norwalk, Connecticut, 27 janvier—On reçoit cette après-midi la nouvelle de la perte d'un chaland à vapeur du canal, le J. S. Muslin, de New York, au large de Norfolk. Cinq personnes, dont une femme, ont été noyées: le capitaine du chaland, de Jersey City, le chef mécanicien Thomas

Young, le pilote et un débardeur dont les noms ne sont pas connus, et Mme Helen Callahan, de New York.

Le Jubilé du Père Dorney.

Chicago, Illinois, 27 janvier—Les fidèles de l'église catholique romaine de St-Gabriel, à Chicago, ont commencé aujourd'hui la célébration du vingt-cinquième anniversaire de l'ordination de leur pasteur, le père Maurice J. Dorney, cher dans le monde entier à tous les gens de sang irlandais comme le porteur à Parnell des documents qui ont permis de déjouer la conspiration Piggott.

Les fêtes de ce jubilé se termineront par un banquet offert à vingt-cinq prêtres, de Chicago et d'autres villes. Pendant la guerre avec l'Espagne le père Dorney, quoiqu'ayant dépassé la limite d'âge, désirait servir en qualité de chapelain sur un des navires de guerre des Etats-Unis. Sa demande fut favorablement reçue, mais il n'y eut de vacances qu'à la retraite du chapelain McIntyre, du cuirassé Oregon. Mais la guerre était alors terminée, et le père Dorney, notifié qu'une place était vacante, déclara qu'il ne désirait pas remplir les fonctions de chapelain de paix et refusa l'honneur.

Séance du Cabinet à Washington.

Washington, 27 janvier—Malgré une durée de deux heures la séance du cabinet tenue aujourd'hui à Washington n'a été marquée d'aucun incident. Les ministres ne se sont pratiquement pas occupés de la question des Philippines. D'ailleurs, aucun avis officiel n'avait été reçu des Philippines ou de Samoa.

M. Long, secrétaire de la marine, a annoncé le départ du croiseur Philadelphia, qui se rend directement de San Francisco à Samoa.

Deux membres du cabinet, interrogés après la séance au sujet des Philippines, ont déclaré qu'à aucun moment, durant la séance ou après, le Président n'avait exprimé ses vues sur la disposition finale des îles. Ils ont ajouté que M. McKinley n'avait pas encore déterminé quelle disposition de l'archipel serait rendue nécessaire par les intérêts des Etats-Unis.

La plus grande partie de la séance a été employée à des détails d'administration relativement au service des douanes et des postes dans les îles maintenant occupées par les Etats-Unis.

Les services de la Banque Espagnole de la Havane pour la perception des taxes sont laissés à la discrétion du général Brooke, ce qui signifie, croit-on, qu'on se dispensera de ces services à l'avenir. Le secrétaire de l'intérieur Bliss a soumis au cabinet l'entente conclue le 14 janvier dernier entre la commission Dawes et les Cherokees, pour la suppression générale de l'organisation par tribus.

Le procès de Mme George.

Canton, Ohio, 27 janvier—Une demande d'annulation de l'accusation portée contre Mme Anna George pour le meurtre de George D. Saxton, a été faite aujourd'hui. Les arguments employés sont purement techniques et ont trait autant aux travaux du grand jury qu'à l'affaire elle-même.

Dix-sept points sont relevés au sujet de prétendues irrégularités dans l'organisation du grand jury. Les principaux sont les suivants: Le grand jury en session n'était pas légalement constitué; les jurés n'ont pas été légalement choisis, ni légalement répartis, ni légalement assermentés; le jury n'était pas composé de quinze électeurs du comté comme le requiert la loi. Si cette demande est rejetée une pétition sera présentée au tribunal.

Mort de Mme Robert Williams.

Washington, 27 janvier—Mme Robert Williams, qui avait épousé Stephen A. Douglas à l'apogée de sa carrière politique, qui fut une des plus brillantes figures de la société mondaine de Washington depuis les jours de Dolly Madison, est morte hier soir à sa résidence.

Mme Williams, née Adèle Cutts, était une fille de James Madison Cutts, qui fut autrefois contrôleur du trésor. Après son mariage avec Stephen A. Douglas elle l'accompagna dans sa fameuse campagne politique dans le pays, juste avant la mort civile.

Après la mort de son mari elle vécut dans la retraite jusqu'au moment où elle rencontra l'adjudant général Williams.

Le ministre des Etats-Unis au Nicaragua.

Washington, 27 janvier—M. Merry, ministre des Etats-Unis au Costa-Rica, qui attend depuis plusieurs mois à son poste le moment d'être reconnu en qualité de ministre des Etats-Unis au Nicaragua, télégraphie au département d'état qu'il a finalement réussi. D'après sa dépêche, le gouvernement du Nicaragua, de nouveau indépendant, l'a cordialement invité à se présenter à la capitale et pour remettre ses lettres de créance. M. Merry a accepté l'invitation.

Accident de chemin de fer.

Chillicothe, Ohio, 27 janvier—Un train de la ligne Ohio Southern allant au sud a déraillé près de Coalton, aujourd'hui à une heure de l'après-midi. Le mécanicien Wright a été tué sur le coup. Le chauffeur et six voyageurs ont été blessés. Mme Rapp est blessée grièvement.

Le train entier a quitté les rails et a roulé au bas du remblai.

Envoi de troupes à Manille.

Columbus, Ohio, 27 janvier—Le deuxième bataillon du dix-septième régiment d'infanterie partira pour Manille, par voie de New York, lundi prochain. Les compagnies D, H et K ont été envoyées aujourd'hui l'ordre d'être à New York à la date du 1er février, pour s'embarquer sur le transport partant le même jour. Le dernier bataillon quittera Columbus à temps pour s'embarquer à New York le 10 février.

Incendie de la résidence de Mme Kilbourne.

Keokuk, Iowa, 27 janvier—La résidence de Mme Augusta W. Kilbourne a été détruite par un incendie aujourd'hui. Tous les objets qu'elle avait reçus en don et tous ses souvenirs de famille ont été brûlés. Mme Kilbourne est la belle-mère du général John M. Schofield et du général Hiram Barney.

Décision importante d'un juge.

Mexico, Missouri, 27 janvier—Le juge Hughes, de la Cour de Circuit du comté d'Adrian, a rendu aujourd'hui un jugement dans un procès intenté au sujet de la taxe de guerre. Le juge Hughes déclare que le Congrès n'a pas eu l'intention de requérir un timbre sur les certificats d'un caractère judiciaire, et que s'il a eu cette intention la loi est inconstitutionnelle. D'après son interprétation de la Constitution le juge Hughes dit que les Etats n'ont pas donné au gouvernement fédéral le pouvoir de taxer les tribunaux ou les autres rouages de leurs gouvernements respectifs.

Actifs surveillances.

Indianapolis, Indiana, 27 janvier—Dépêche spéciale de Brazil, Indiana, au News: James Goodin, un fermier bien connu résidant au sud de la ville, surveille sa jolie fille jour et nuit pour l'empêcher de s'enfuir. Elle est fiancée, dit-on, à un jeune homme de Vigo.

Paquebots en retard.

New York, 27 janvier—Trois grands transatlantiques du port de New York sont en retard. Ce sont le Britannic, de la compagnie White Star, le Saale et le Kaiser Wilhelm II, du North German Lloyd. A minuit aucun d'eux n'avait été signalé par les vigies de Fire Island ou de Sandy Hook.

Le Kaiser Wilhelm II devait arriver mercredi dernier, et le Britannic devait passer jeudi au phare de Sandy Hook, ainsi que le Saale. D'autres vapeurs, en grand nombre, sont également en retard.

DERNIERE HEURE.

Le nouvel ambassadeur du Mexique aux Etats-Unis.

Mexico, Mexique, 27 janvier—Porfirio Diaz, président de la république du Mexique, a nommé aujourd'hui Manuel Aspiraz, sous-secrétaire d'état aux affaires étrangères, ambassadeur à Washington.

Cette nomination est excellente. Señor Aspiraz a été en relations constantes avec le défunt ambassadeur Romero, et il connaît tous les détails des relations entre le Mexique et les Etats-Unis. C'est un diplomate habile et courtois et il parle l'anglais. Il est le chef d'une charmante famille qui fera l'honneur de la société mondaine de Washington.

Señor Aspiraz est né à Puebla il y a cinquante-cinq ans. Il était un des membres les plus éminents du parti libéral pendant l'administration de Juárez.

Bagarre au Parlement autrichien.

Vienne, Autriche, 27 janvier—Aujourd'hui, à la Chambre basse du Reichsrath autrichien, des troubles causés par une question de races ont conduit à une bataille à coups de poings entre les députés. Les bousiers ont finalement réussi à séparer les combattants, mais il a été nécessaire de lever la séance au milieu d'un grand tumulte.

Bagarre à Paris.

Paris, France, 27 janvier—Après avoir été repoussés du voisinage de la Cour de Justice les manifestants anti-juifs se sont rassemblés de nouveau sur la Place du Châtelet, en poussant des acclamations pour l'armée et en criant "coupez les juifs". Une bagarre s'est produite et des coups de cannes ont été échangés. Plusieurs personnes ont été blessées. Les manifestants ont été finalement dispersés.

Ovations aux souverains allemands.

Berlin, Allemagne, 27 janvier—Les rues de Berlin étaient bondées de monde à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de l'empereur. Partout on fit au roi et aux membres de la famille impériale ont été l'objet d'ovations. A la réception donnée à la Cour M. White, ambassadeur des Etats-Unis, a présenté ses félicitations. Elles ont été cordialement reçues et l'empereur Guillaume lui a serré chaleureusement la main.

La célébration de l'anniversaire a été plus générale en Allemagne que ces années dernières.

Les employés de toutes les institutions publiques ont pris part aux fêtes. L'hôtel de ville et les autres bâtiments municipaux étaient décorés de drapeaux.

Un banquet donné par le Reichstag et la Diète de Prusse ont assisté les membres des deux assemblées, à l'exception des socialistes. Les illuminations étaient très brillantes.

A Kiao Chau, Chine, l'anniversaire de la naissance de l'empereur a été célébré par des parades, des salves d'artillerie et un banquet. La ville et le fort ont été illuminés dans la soirée.

LE PROCÈS HENRY-REINACH.

Paris, France, 27 janvier—Le procès intenté par Mme Henry, veuve du lieutenant-colonel Henry qui s'est suicidé en prison après l'aveu d'un faux dans l'affaire Dreyfus, à M. Joseph Reinach, député et rédacteur de «La République Française», pour libelle envers le défunt en le déclarant un traître, s'est ouvert aujourd'hui à la Cour d'Assises de la Seine. Mme Henry, en grand deuil, était présente.

L'animation était grande dans les couloirs du Palais de Justice, mais la tranquillité régnait aux abords quand, à deux heures, un inrime connu sous le nom de «Libertad», sur ses béquilles et nu-pieds malgré le froid, et un groupe d'antisémites conduits par M. Gadin, président de la Ligue antisémite, sont arrivés sur la place Dauphine, derrière le Palais. La police a aussitôt fait évacuer la place et a établi un cordon autour.

Pendant ce temps les manifestants poussaient des acclamations pour l'armée et criaient «Mort aux juifs».

Me Laberit, avocat de M. Reinach, a demandé à la Cour le renvoi du procès à une date suivant la fin de l'enquête sur l'affaire Dreyfus. Il a dit que le procès était l'œuvre d'un parti politique réduit aux dernières extrémités, qu'il n'était simplement qu'une tentative désespérée pour influencer la décision de la Cour de Cassation dans l'enquête sur l'affaire Dreyfus.

La Cour a rejeté les conclusions de Me Laberit. L'avocat a alors annoncé qu'il faisait appel de cette décision à la Cour de Cassation. Subéquemment, la Cour s'est ajournée jusqu'à la décision de la Cour de Cassation dans l'appel de Me Laberit.

Marchés divers.

Paris, 27 janvier—La rente trois pour cent est cotée à 102 francs 07 1/2 centimes.

Liverpool, 27 janvier—Coton spot, demande modérée; prix favorise l'acheteur. American middling fair 3 5/16d. good middling 3 1/2d; middling 3 1/4d; low middling 3 1/8d; good ordinary 2 15/16d; ordinary 2 3/4.

Ventes 10,000 balles, dont 1,000 pour la spéculation et l'exportation et compris 9,100 balles coton américain.

Recettes 27,000 balles, y compris 22,000 balles coton américain. Futures—cannes à l'ouverture et avec une bonne demande; ferme à la clôture.

American middling l. m. c., Janvier 3.19; février 3.18; mars 3.17; avril 3.16; mai 3.15; juin 3.14; juillet 3.13; août 3.12; septembre 3.11; octobre 3.10; novembre 3.09; décembre 3.08.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

STANDARD GUANO AND CHEMICAL MFG CO. Fertilisateurs d'Os Brut de Première Qualité. Pour le Coton et le Maïs, Cannes à Sucre, Légumes, Riz, Avocats, Arbres Fruitiers, etc. MARQUES et FORMULES SPECIALES FAITES sur ORDRE. No 714 RUE UNION - - Nouvelle-Orléans, Lne. Almanac d'Agriculture et Livre des Prix Gratuits. ACHETEURS D'OS.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Pièces Précieuses, Bijoux des derniers devoirs, Argent Massif et Objets en Plaque d'Inimitable, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Portefeuilles, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenterie réparés, et argenterie et dorés faites avec soin. CHEZ Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL. Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés.

Table of shipping schedules with columns for destination (New York, Coton, etc.), ship name, and departure date.

Table of shipping schedules for the ILLINOIS CENTRAL line, listing ship names and destinations.

MALADES! RUMATISMES POLYNICE OIL. Le plus puissant traitement. Seul et unique Remède mis en vente qui soit admis et en usage dans les principaux Hôpitaux. Milliers d'attestations. — Guérison certaine, jamais d'insuccès. Extrait franco contre 50 cents + timbres ou mandats-postes. Dr Alexandre, Spécialiste de Paris, 1218 G. ST. N. W. Washington, D. C. Refuser tout flacon ne portant pas le nom et l'adresse ci-dessus.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LE COLLIER D'EMERAUDES. PAR EDMOND FORCHER. SECONDE PARTIE. L'HYPNOTISEE. XVII. Suite. —Alors, tu avoues que tu as parlé gronda la voix menaçante du jeune homme. —Pascal?... mon bien-aimé Pascal?... Je te jure que je ne

pouvais pas faire autrement! Je te le répète, Geneviève (nous avait entendus; elle avait deviné en partie notre secret, elle avait tout révélé à son grand-père l'ardonne-moi, mon adoré! Pascal resta un moment silencieux. Un éclair de colère avait brillé dans ses yeux. Il reprit enfin: —Passe pour cette fois; mais si tu recommenceras à me décevoir, je ne l'oublierai plus. Marthe, pleine de terreur, gémit: —Ne me dis pas cela, Pascal! tu sais bien que j'en mourrais. Je ferais ce que tu voudras. —C'est bon. Je vais éprouver de suite ta fidélité. Gartrude vous apporte tous les matins, à toutes heures, votre chocolat dans votre chambre? —Oui. —Mangez-vous ensemble ou séparément? —Le plus souvent, je porte mon déjeuner dans la chambre de Geneviève, et je mange près d'elle. —Demain matin, tu iras manger dans sa chambre. —C'est facile, Pascal. —Vos deux tasses sont pareilles? —Absolument pareilles. —Alors, tu changeras ta tasse contre celle de Geneviève. —Je le ferais avec plaisir. —C'est tout ce que tu veux de moi?

—A peu près tout. Seulement, avant de venir trouver ta voisine, tu auras pris soin de verser dans ta tasse le contenu de cette petite fiole. Prends la. Pascal tendit un objet menuellement enveloppé de papier. —Marthe le prit et le mit dans sa poche. —Ensuite, dès que tu trouveras une occasion de sortir, tu jetteras la fiole par terre et tu l'écraseras en petits morceaux sous ton talon... Tu m'as compris?... C'est bien la tasse où tu auras versé ce liquide qui sera pour Geneviève? —Très bien. —Mais, tout à coup, Marthe fut prise d'un tremblement. Sa bouche s'ouvrit toute grande. D'une voix rauque, elle s'écria: —Ah! Pascal!... —Qu'as-tu? —J'ai peur... Oh! dis-moi que ce n'est pas vrai! —Quoi? Que veux-tu dire? —Marthe eut un sursaut tragique: —Ce n'est pas du poison? —Es-tu folle!... Non, ce n'est pas du poison! —Jure-le-moi! —Je te le jure. —C'est que je ne pourrais pas... Non, vois-tu, je ne pourrais pas... Qu'y a-t-il donc dans cette fiole? —M'aimes-tu, oui ou non? —Oh! Pascal... Je ne vis que près de toi. Je ne respire qu'à ton côté. Dès que tu n'es

plus là, il me semble que je suis morte... —Ce sont là de vaines parolles. Pour me prouver ton amour, il faut plus que des mots: il faut des actes. Et, à la première chose que je te demande, tu refuses de m'obéir. —Je ne refuse pas, mon Pascal. Mais, sans savoir... —As-tu confiance en moi? —Bâtimentement. —Obéis-moi, alors! —Marthe, frissonnante, semblait ne pouvoir répondre. Pascal fit passer tout l'ascendant de son autorité dans ces mots, fortement articulés: —Je le veux! —Haletante et courbée, l'hypnotisée répondit simplement: —J'obéirai. —Pascal se redressa, et passa son mouchoir sur son front, d'un geste vainqueur. —Qu'as-tu fait de l'enveloppe sur laquelle j'étais écrit de venir me trouver ce soir dans le parc? —Je l'ai brûlée ce matin aussitôt après l'avoir lue. —Bien. —Pascal semblait ne vouloir laisser aucune prise au hasard. Il avait tout prévu. —Une dernière recommandation, Marthe. —Parle. —Si, dans la suite, quelque autre personne que moi t'endort et te questionne sur ce qui vient de se passer entre nous, je t'or-

donne d'oublier tout. Tu entends, tout, tout! Je veux même que tu oublie demain que je suis venu ce soir. —Résignée, la voix de Marthe chuchota: —Je t'obéirai. —Je suis content de toi. —La figure de la dormeuse s'éclaira d'un sourire. —Je t'aime, Pascal!... Redis-moi que tu m'aimes aussi! —Oui, pauvre folle, tu le sais bien que je t'aime! —Sur le banc rustique, Pascal s'assit près d'elle. Il s'approcha bientôt, et lui souffla sur le visage. —Les yeux de Marthe s'ouvrirent aussitôt. Elle s'éveilla souriante, sans même avoir conscience qu'elle venait de dormir. —Que me disais-tu donc, Pascal? —Que je souffre affreusement lorsque je suis loin de toi... —Mais pourquoi n'es-tu venu ce soir à Tours? Qu'as-tu à me dire? —Rien. Je voulais simplement te voir. —Tu m'écrivais que notre amour, notre vie, dépendaient de ce rendez-vous? —C'était pour être sûr que tu y viendrais. —Tu m'aimes tant que cela? Pour toute réponse, Marthe se pencha vers Pascal. —Le fait que je parte! —Déjà? Il n'y a pas cinq

minutes que nous sommes ensemble! —Sois raisonnable. Il ne faut pas qu'on s'aperçoive de ton absence; en la prolongeant, tu éveillerais des soupçons. —Marthe soupira. —Pascal lui adressa de banales consolations. —Courage. Notre temps d'épreuves finira bientôt. —Que ce «bientôt» est long! —Pascal, déjà, s'éloignait vers la porte. —Après un suprême baiser d'adieu, le jeune homme sortit du parc. —Marthe referma la porte derrière lui; elle vit, sur la route que la lune blanchissait, l'ombre du bien-aimé floter et disparaître. —Elle reprit alors le chemin de la villa. —Et, à travers les futaies silencieuses, elle passa en courant, effrayée, tremblante au bruit de ses pas sur les feuilles mortes, légère comme une biche effarouchée. —Pascal, pendant ce temps, descendait rapidement les pentes de Saint-Symphorien. —La joie terrible de sa raucement satisfait grondait sourdement en lui: —Ah! tu vois, si je ne l'ai pas, la Geneviève adulée et millionnaire, le beau lieutenant ne l'aura pas non plus!

XVIII. Lorsque Marthe entra au salon, elle fut surprise de voir à la pendule qu'elle avait été une heure absente. —Dans son idée, en évaluant tout au maximum, elle supputait qu'elle avait passé à peine une demi-heure dehors. Elle ne put s'expliquer cette extraordinaire différence, et finit par se dire: —Comme il faut que je l'aime! Je suis restée si longtemps à côté de lui, et cela me semble à peine dix minutes!... Elle ne prit part qu'indirectement à la conversation de Roland et de Geneviève. —Avant de se coucher, elle passa quelques instants dans la chambre de sa cousine. Elle annonça une très grande envie de dormir. —Et, à travers les futaies silencieuses, elle passa en courant, effrayée, tremblante au bruit de ses pas sur les feuilles mortes, légère comme une biche effarouchée. —Pascal, pendant ce temps, descendait rapidement les pentes de Saint-Symphorien. —La joie terrible de sa raucement satisfait grondait sourdement en lui: —Ah! tu vois, si je ne l'ai pas, la Geneviève adulée et millionnaire, le beau lieutenant ne l'aura pas non plus! —Dès que l'aurore frangea de rose l'étoffe blanche de ses ri-